

Bibliothèque numérique

medic@

**Gérard, J.. - De la Fécondation
artificielle (Thèse refusée)**

Paris, [1885].

Cote : Ms 5405



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?ms05405>

Ms 5405. (Annonce Suite 514)

Docteur J. Gérard

Ms
5405

De la

Fécondation artificielle

Thèse refusée

De la fécondation artificielle

Thèse refusée

514



Préface justificative

Le 28 juillet dernier je présentais cette thèse devant la Faculté de Paris ; j'avais pour juges M^{rs} Payot président, Richet père, Charpentier et Richelot ; ma thèse a été refusée.

Aujourd'hui, ayant proposé une nouvelle thèse sur les ulcères variqueux, j'ai été reçu Docteur de cette même Faculté, le 31 octobre dernier, me voilà donc en règle avec l'école de Médecine.

Ma thèse a fait trop de bruit lors de son refus pour que je ne la soumette pas au public médical, seul juge en dernier ressort.

Je commence par déclarer que ma thèse ne méritait pas elle-même « ni un tel honneur ni une telle indignité »

Écrite consciencieusement, j'y relatais scientifiquement tous les faits de pratique connus, recherchant sur la matière les écrits les plus recueils comme les plus propres à apporter la conviction dans les esprits prévenus.

La fécondation artificielle est loin d'être de mon inspiration comme on le verra par la lecture de cette thèse, ce n'est donc pas en père que je la défends, mais bien en simple apôtre convaincu de sa grande utilité dans la vie sociale.

Je ne m'adressais pas au public, mais bien aux médecins seuls aptes à bien juger la question. Je faisais ainsi des vœux pour faire adopter officiellement la fécondation artificielle par la Faculté.

de médecine afin qu'elle fût enseignée
ex cathedra. Dans ce but, je choisissais
pour président, l'homme qui me paraissait
le mieux en situation pour s'en occuper.
C'est nommer M^r le Professeur Pajot.

Notre seul tort a été de compter sur
M^r Pajot que nous avions perdu de vue
depuis longtemps; car fatigué par une
longue et laborieuse carrière de pratique
et d'enseignement, il nous a vivement
fait regretter le Pajot d'autrefois, que
nous avions connu si viril et si entier
dans ses convictions.

C'est sans acrimonie comme sans
rancune que nous écrivons ces lignes,
mais devant le scandale qui s'est fait
sur le refus de cette thèse, nous devons
nous justifier des attaques injurieuses

dont nous avons été l'objet, et nous
voulons faire retomber la faute de ce bruit
sur ceux qui l'ont provoqué, car il était
facile de prévoir ce qui est arrivé : la
question était trop intéressante, elle
évoquait dans l'esprit trop de curiosité
pour que son sujet ne soit pas com-
menté et discuté par la presse, toujours
à l'affût de l'actualité, lorsque celle-ci
peut intéresser le public à quelque
titre que ce soit.

Il eût été si facile au jury d'éviter
ce bruit en recevant cette thèse à correction,
il aurait pu éliminer de ce travail
le seul passage qu'il ne voulait pas
admettre : la Statistique.

De la sorte, il conservait le beau rôle,

et ma thèse, pendant sa censure, devenait
un simple historique de la fécondation arti-
ficielle qu'elle admet du reste sans conteste.

Je me serais soumis sans aucun doute
à cette mutilation qui donnait satisfaction
à mes juges et satisfaisait à la fois mon
amour-propre d'auteur, désintéressé d'une
statistique qui n'est été utile qu'à un
homme voulant se faire une réclame
de ses succès.

Or, loin de moi cette pensée de mercan-
tilisme indigne de mon caractère, cette sta-
tistique n'a été consignée ici que dans
l'intérêt de la fécondation artificielle à
laquelle je prédis un grand avenir lorsque
elle sera dégagée de son côté occulte et
de ses interprétations mystiques.

Je souhaitais qu'elle fut enseignée par

l'école, qu'elle fût pratiquée dans un de ses services et qu'une statistique fût établie par des hommes dont la position officielle eût été à l'abri de la suspicion (voir page 97).

Je ne demandais pas autre chose et la question de personne me laissait absolument indifférent.

Mes juges n'ont pas compris cette nuance délicate, ils n'ont vu qu'un prospectus où il n'y avait que l'exposé rigoureux d'une démonstration; ils n'ont vu qu'exagération là où je ne payais qu'un juste tribut à la doctrine.

On a dit que la Faculté avait dû obéir à des considérations d'un ordre supérieur en ne sanctionnant pas publiquement une théorie qu'elle ne voulait pas nier, car c'était exposer à la fois la science et la morale aux aventures du charlatanisme et du libertinage.

7
Je me serais incliné devant des sentiments
aussi respectables si telle avait été la pensée
de mes juges, mais M^r le Professeur Dupot, en
sa qualité de président, s'est empressé d'envoyer
une lettre à la presse où il se défend d'une
telle interprétation « Ce n'est, dit-il, ni l'im-
moralité du sujet ni les conséquences révolu-
tionnaires d'une pareille thèse qui ont été
notre mobile, rien de tout cela n'est entré
dans notre esprit, c'est purement et simple-
ment sur une question de chiffres que le
candidat s'est vu refusé ».

Grace à la franchise de M^r Dupot, le
motif du refus étant dégagé de toutes les
interprétations que l'esprit aurait pu
trouver en faveur de mes juges, pour
justifier une semblable mesure, il nous sera
facile de démontrer que cette statistique est

absolument l'expression de la vérité : On
m'aurait pardonné volontiers quelques succès
dans mes 10 ans de pratique, mais avoir reçu
plus de clients que d'illustres professeurs en 30 ans,
cela dépasse les bornes ; c'est du reste ce qui
a fait bouder M^r Charpentier qui, d'ours-le
de suite, a été fort agacé.

Lors M^r Charpentier demande le nombre
de clients qui passent en 10 ans chez M^m Lachapelle,
ou dans un dispensaire, il aura facilement l'explication
des 516 familles qui sont venues me consulter.

M^m les professeurs ne recevaient guère
que les millionnaires dans leurs cabinets,
nous autres, gens plus modestes, nous
recevons tout le monde ; or, tout le monde
c'est beaucoup, les millionnaires sont rares,
mais les artisans se chiffrent. Voilà pour
le nombre. Quant aux succès, le terrain ?

Sur lequel nous opérons est peut-être meilleur que le votre, dans tous les cas, il est plus vierge de soins, c'est peut-être aussi une excellente condition de succès quoique vous en disiez.

En outre, je pense avoir apporté au manuel opératoire de la fécondation assez d'améliorations pour justifier un succès sur cinq.

Vous me reprochez de m'être présenté devant vous sans preuves à l'appui de mes succès. Avez-vous donc, Messieurs, l'habitude de donner des preuves de vos affirmations ? Votre parole ne suffit-elle pas à convaincre ? Dans tous les cas, je me contente, moi, d'affirmer, quant aux preuves, je les laisse à ceux qui en ont besoin ; du reste, si jamais le secret professionnel

doit être religieusement gardée, c'est croyons-nous dans une question aussi délicate que celle qui nous occupe ; les réceptions de Docteur étant publiques, vous auriez été des premiers à me flatter si j'étais venue vous offrir des attestations signées et légalisées par M^r le Maire.

Vous m'avez aussi reproché de pratiquer la fécondation artificielle dans des cas où elle était inutile, prétendant qu'avec des soins préalables on pouvait obtenir des enfants sans artifices.

Si vous avez lu ma thèse, vous auriez vu que toutes les fois que j'ai cru la guérison possible, je l'ai tentée avant d'opérer et que les succès sont venus couronner ces soins sans que j'aie dû recourir à la fécondation.

Mais où je me sépare de vous et de votre méthode, c'est lorsque je vous vois prescrire des soins longs et pénibles dans les déviations

utérines que vous ne modifiez jamais; Vous enlevez souvent ainsi une femme, la seule chance qu'elles ont d'être mères, par vos temporisations, alors que l'âge se fait déjà sentir, bien mieux, vous irritez l'organe, vous le surexcitez et vous vous étonnez d'avoir si peu de succès lorsque vous vous décidez enfin à pratiquer la fécondation artificielle que vous réservez, dites-vous, comme un dernier et suprême moyen! Ce qui résout, c'est que vous réussissiez même une fois sur cent lorsque vous opérez dans de telles conditions.

Je pourrais à ce sujet, formuler l'axiome suivant: Lorsque la stérilité n'est due qu'à une déviation, l'utérus est d'autant plus apte à concevoir qu'il est plus vierge de tous soins.

Ainsi tombe votre reproche, et dans l'intérêt des familles qui vous consultent, je vous engage mes honorables collègues, à vous pénétrer de cette

grande vérité qu'aucun spécialiste ne désapprouvera. En outre, n'avais-je donc pas le droit, tout modeste médecin de la Faculté de Paris que j'étais, d'avoir une opinion à moi ?

Pourquoi donc n'aurais-je pas pris tel moyen que me dictait ma conscience ?

Pourquoi réserveriez-vous la fécondation artificielle comme dernière ressource ?

Est-ce parce que le procédé est nouveau ou parce qu'il répugne à votre conscience ?

De deux choses l'une, ou c'est un agent de plus dans l'arsenal thérapeutique du médecin ou c'est un moyen illusoire. Si vous l'adoptez dans une seule circonstance, vous n'avez pas le droit d'assigner des limites dans la pratique d'un médecin alors que vous lui avez donné son libre arbitre par la remise d'un diplôme, c'est à lui de s'inspirer du cas et d'opérer selon sa propre conscience, alors que sa cliente

surtout, réclame son intervention la plus rapide et la plus sûre sans se soucier du procédé, car la femme véritablement chaste ne voit que le but, le moyen lui importe peu.

Vous citez enfin M^r Payot, dans votre lettre à la presse : « que tous les jours les professeurs et les agrégés de gynécologie pratiquent la fécondation artificielle dans les cas très-rare où celle-ci constitue la seule ressource »

En entendez-vous par là ? Est-il absolument nécessaire d'être professeur ou agrégé pour avoir le droit de soigner une femme stérile ?

Si ce moyen est bon dans vos illustres mains, pourquoi ne le serait-il pas dans des mains moins officielles ? Voulez-vous dire que vous êtes seuls juges de la moralité et de l'opportunité de l'opération ? Mais alors, dans ce cas, pourquoi ne nous faites-vous pas

un cours de morale dans vos moments perdus,
nous pourrions peut-être vous secourir quelquefois
lorsqu'une bourse, légère, l'écus n'oseraient pas
frapper à votre porte aux lambris dorés ?

Vous dites pour terminer, « que je n'ai pu
soutenir l'argumentation de ma thèse ». J'avoue
en toute sincérité que je m'attendais si peu
à une argumentation reposant uniquement
sur des chiffres que je n'étais pas préparé
à vous répondre. Que voulez-vous donc que
je dise ? J'affirmais, vous niez, je vous
répondais par le résultat de ma pratique,
vous m'opposiez la votre. Aurais-je eu
l'audace de vous dire que vous opériez mal
ou trop tardivement ? Je sais que vous n'êtes
pas habitué à cette franchise de langage
de la part d'un élève, dont l'avenir dépend d'un
houssement de sourcil du Maître !

15
Non, M^r le Professeur, à défaut de la jeunesse
timide, j'avais la politesse de l'homme mûr
et je me suis tu.

Enfin M^r Charpentier a cru me porter
le coup droit de la fers, in candidissimo,
en disant: « Vous n'avez donc pas vu que
les conclusions de M^r Bayot étaient la négation
absolue de votre thèse »!

Je répondrai ceci: par respect pour
M^r Bayot qui avait lu ma thèse en son
entier et l'a annoté de sa main, j'ai cru
devoir lui donner la satisfaction de devenir
un peu mon collaborateur, j'ai publié
ses conclusions. Or, d'après vous, ce n'était
qu'un piège tendu à ma bonne foi et dans
lequel je suis tombé. Vous me permettez
bien de vous dire que je n'ai pas été dupe
un seul instant de cette manœuvre que je

ne veux pas qualifier. Je vais reprendre les conclusions de M^r Pajot pour montrer ce qu'elles valent.

— 1^o Les hommes qui n'ont pas de spermatozoïdes
sont ceux qui réclament le plus souvent
la fécondation artificielle.

— Or, toutes les statistiques s'accordent à dire que la stérilité de la femme est à la stérilité de l'homme comme huit est à un.

Dans ce cas, comment M^r Pajot s'en tirera-t-il pour démontrer que les ménages qui viennent le consulter sont exactement dans des proportions inverses?

Est-ce qu'il soignerait un monde à part? Est-ce que la virilité des hommes se manifesterait en raison inverse de la fortune? C'est peut-être un aphorisme de M^r Pajot, mais nous ne le connaissons pas avant d'avoir lu ses conclusions.

- 2° Lorsqu'on a bien reconnu la cause de la stérilité chez la femme, si la cure est possible, et elle l'est le plus souvent, la fécondation artificielle est inutile, si chez l'homme les spermatozoïdes sont de qualité et de quantité suffisante.
- Si la cure était le plus souvent possible, il y aurait beaucoup moins de femmes stériles, il est vrai que toutes ne viennent pas consulter M^r Dapot, c'est peut-être leur plus grand tort, mais avec la publicité de cette thèse, elles y viendront.
- 3° Sur cent ménages stériles, il y en aura un ou deux, peut-être, qui pourront bénéficier de la fécondation artificielle. Tous les autres, sauf ceux où le mari est la cause, parviendront à obtenir la fécondation naturelle par un traitement et des conseils basés sur l'état des parties.

- M^r le Professeur Pagot demeure 14 rue St^e le Simon au 2^e la porte à gauche.
- 4^e C'est surtout dans les déviations utérines qui appliquent l'orifice externe du col sur les parois vaginales que la fécondation artificielle est indiquée, mais encore dans ces cas, des positions spéciales pendant le coït, variable, selon le genre de déviation, amènent souvent la fécondation naturelle.
- Ainsi, voilà un ménage qui arriva d'Amérique pour consulter un illustre professeur de gynécologie, celui-ci glissa un mot à l'oreille du mari qui, stupéfait, retourna au Brésil et fit fossés pour changer la déviation de sa femme, alors que depuis longtemps il savait à quoi s'en tenir à ce sujet.
Il est des plaisanteries permises, mais nous trouvons que cette 4^e conclusion dépasse un peu les bornes du sans façon.
- Quand une femme est bien réglée et que le mari est suffisant, il faut tenter la

fécondation naturelle, avec les conseils nécessaires,
pendant un an ou deux avant de se décider à
opérer.

- Le mot tester me laisse rêveur, mais il est en harmonie avec le tempérament des gens qui pratiquent deux ans avec des conseils, il est vrai que l'autorité d'un Maître est un bien grand poids pour les cervelles qui testent sans pratiquer.

Voilà ce que M^r Charpentier appelle
 la négation de ma thèse !!!



Dr. J. Jérome